

par les Centaures, ou, dans des temps plus rapprochés, celui produit par les Normands. L'exploitation des mines, poursuivie avec la rapacité la plus imprévoyante, les chiens mis aux trousses des fugitifs, la chasse à l'homme, l'introduction des noirs et du travail esclave, tout contribue à l'extermination de cette race douce et docile dont on aurait pu, en la ménageant davantage, faire un incomparable instrument de prospérité et un peuple excellent. Les Javanais résistent mieux sans doute, mais ils sont doués beaucoup moins bien. Tout est-il donc renfermé dans les données arithmétiques ? Les codes noirs sont-ils vraiment des codes, même quand ils émanent de législateurs français, et les conquérants du vieux monde seront-ils toujours assez oublieux de leurs devoirs pour exploiter sans trêve ni merci les Indiens du nouveau ? Laissons ici la parole à nos devanciers : ils nous donneront plus nettement les termes du problème.

Au milieu du XVIII^e siècle, un savant de premier ordre, qui était en même temps un observateur intelligent, M. de La Condamine, peignait ainsi les indigènes du Pérou, courbés depuis trois siècles sous le joug espagnol : « On reconnaît dans tous les américains un même fonds de caractère, qui ressemble à de l'apathie ou à de la stupidité. Sans doute ce fonds identique procède du petit nombre de leurs idées, qui ne s'étend pas au-delà de leurs besoins. Gloutons jusqu'à la voracité, quand ils ont de quoi se satisfaire, sobres quand la nécessité les y oblige, sachant se passer de tout sans paraître rien désirer ; pusillanimes et poltrons à l'excès quand ils ne sont pas ivres ; ennemis du